

## **QUELQUES REMARQUES SUR DEUX MALADIES HONTEUSES: LA JÉSUITOPHILIE ET LA JÉSUITOPHOBIE**

La compagnie de Jésus est une sorte de Komintern qui aurait réussi à survivre. On est en droit de s'interroger sur les raisons de sa survie alors que *«l'Internationale Communiste»* s'est lamentablement effondrée.

Vraisemblablement les jésuites ont survécu parce qu'ils ne dépendent que du *«parti»* et non d'un État, si ce n'est celui du Vatican qui, on en conviendra, n'est pas tout à fait un État comme les autres.

D'une certaine manière, il n'est pas exagéré de prétendre qu'ils ont inventé la *«fraction»* centralisée disciplinée et sa redoutable efficacité qui ne peut être contrebalancée que dans la mesure où le droit aux *«fractions»* est étendu à tous et non réservé aux seuls jésuites, ce que certains, de toute évidence, voudront aujourd'hui nous faire accepter.

Montesquieu ne s'y était pas trompé lorsqu'il note dans ses pensées: *«J'ai peur des Jésuites. Si j'offense un grand, il m'oubliera, je l'oublierai. Je passerai dans une autre province, un autre royaume. Mais, si j'offense les jésuites à Rome, je les trouverai à Paris; ils m'entourent partout. La coutume qu'ils ont de s'écrire sans cesse étend leurs inimitiés...»*.

Jean Lacouture leur a consacré un ouvrage (1) qui, quoique ne manquant pas, loin s'en faut, d'intérêt, n'en est pas moins un modèle... de jésuitisme.

Pour l'auteur, s'opposer à la politique des jésuites (liée à leur vision du monde) relèverait d'une sorte de maladie qu'il appelle la *«jésuitophobie»*. Mais, peut-être est-il, lui, atteint de *«jésuitophilie»*?

Jules Michelet que Lacouture malmène au passage - les cléricaux ont la haine tenace - avait raison: les jésuites c'est la contre-révolution.

Lorsque Lacouture évoque *«les gens de la compagnie en marche contre l'hydre du libéralisme»*, c'est bien entendu, de la démarche contre-révolutionnaire des bons pères dont il s'agit. Voilà qui devrait donner à réfléchir à ceux de nos camarades - qui se veulent farouches anticléricaux - mais qui n'ont pas de mots assez durs pour stigmatiser le *«capitalisme libéral»* (opposé à un bon capitalisme qui, lui, ne serait pas libéral!), ce qui les conduit au lâche refus de se prononcer sur *Maastricht* et risque de les conduire, tout droit, dans le camp de Jacques Delors.

Comme quoi on aurait tort de sous-estimer l'influence des jésuites, y compris dans nos propres milieux.

Cela étant, j'estime que tout anarchiste devrait avoir lu l'ouvrage de Jean Lacouture dans la mesure où, à son corps défendant (peut-être!) il permet de mieux comprendre des problèmes très actuels. Après l'avoir lu, on est mieux en mesure d'apprécier par exemple la politique du *«compromis historique»* entre le Vatican et le Kremlin qui a permis de liquider en quelques mois l'empire stalinien.

Il aide également à comprendre la politique d'un Jacques Delors, d'un François Mitterrand, d'un Raymond Barre, eux aussi, atteints de *«jésuitophilie»*.

Lacouture a le mérite de mettre en évidence l'idéologie universaliste (catholique) qui sous-tend la démarche des bons pères qui sont, en fait, les serviteurs de la papauté considérée comme moyen d'accéder à une sorte de pouvoir universel au nom de la *«totalité»* chère à Thomas d'Aquin et, à son corollaire, la subsidiarité (2) que Jacques Delors a pieusement fait inscrire dans le traité de Maastricht.

(1) *Jésuites* - Édition du Seuil.

(2) Le principe de subsidiarité qui n'est autre que le principe d'autorité sans lequel, Dieu lui-même, perd sa raison d'être.

De ce point de vue, la parution de «*Jésuites*» n'obéit peut-être pas seulement à une fougade historico-littéraire de l'auteur.

En tout cas, elle vient à point nommé conforter l'entreprise politique des tenants de l'idéologie européenne qui rêvent du retour d'un moyen âge étendu à toute la planète et qui appellent de leurs vœux la réalisation d'un «*ordre mondial*» dont le F.M.I. et la Trilatérale assureraient la direction.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres et ce n'est pas par hasard si Lacouture évoque la querelle entre les ultramontains et les gallicans.

Ce n'est peut-être pas par hasard, non plus, qu'il insiste complaisamment sur le fait que la «*thèse du tyrannicide*», qui permet l'assassinat politique de ceux qui s'opposent (tel Henri IV) aux agissements du parti catholique ou au «*sens de l'histoire*» vu par les jésuites, ne serait pas seulement «*jésuite*» mais «*celle de l'ensemble de la théologie catholique*»... A bon entendeur salut!

Mais, historiquement, les catholiques ne furent pas les seuls à solliciter le «*sens de l'histoire*» en vue de réaliser leurs fantasmes de domination mondiale.

Mais, les jésuites qui sont des gens avisés devraient méditer sur les avanies de l'aventure stalinienne (sur un sixième du globe!!!) qui se termine dans la boue et dans le sang.

La volonté de puissance d'un quarteron d'hommes «*noirs*» ou «*rouges*» peut-elle justifier de tels sacrifices humains?

Les Nations se sont pas nées de l'idéologie (même si elles ont pu sécréter une idéologie nationaliste!) elles sont le produit de nécessités matérielles qui sont loin d'avoir disparu et, de plus, demeurent, aujourd'hui encore, le cadre nécessaire à une vie démocratique.

Il y a gros à parier qu'elles ont encore de beaux jours devant elles... et la «*jésuitophobie*» aussi.

**Alexandre HÉBERT.**

-----